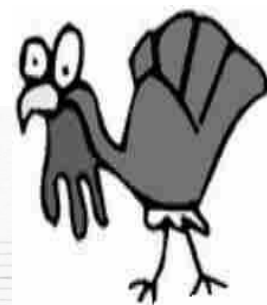


**Le Carnet
de confidences
de Christophe P.**

Le Dindon enchaîné



Journal satirique de la vie publique locale

Numéro hors série - Chapitre 37

<http://www.ledindonenchainé.fr>

8 mai 2013

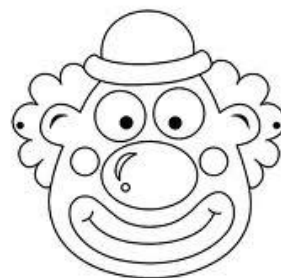
Mercredi 8 mai 2013

Chapitre 37 : Complément à mon chapitre consacré à "ma fâcherie avec la presse"

A peine 24 heures après la publication de mon Carnet de confidences consacré à ma fâcherie avec les médias jurassiens, je publiais sur ma page Facebook un billet dithyrambique à la gloire de ces mêmes journalistes à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse.

Je suis ainsi passé en quelques semaines des critiques acerbes aux louanges frivoles à l'égard des médias. Après avoir qualifié les représentants locaux de cette profession de « nuls », laissé entendre que certains d'entre eux étaient « incompetents » ou « malhonnêtes », qu'ils étaient nombreux à faire leur travail avec facilité « sans travailler, sans vérifier », se contentant de publier « des mensonges, des approximations pour en faire des rumeurs faute d'en faire des informations », le temps est aujourd'hui venu pour moi de leur rendre hommage.

Oubliée également cette amabilité postée le 19 avril



sur ma page Facebook : « Si on pouvait taxer la "connerie" et la "méchanceté" le déficit de la France serait couvert à la lecture de la presse nationale chaque matin ! »

Bien entendu, cette magistrale pirouette n'est pas totalement désintéressée. Si j'ai saisi cette occasion pour renouer le dialogue avec mes amis journaliers, c'est avant tout parce que je vais avoir besoin de leurs services dans les mois à venir pour rendre compte de mon travail 100 % utile au Jura à la tête du conseil général. Je compte également beaucoup sur la presse dans le cadre de ma prochaine candidature au scrutin régional de 2015. Autant de bonnes raisons qui expliquent pourquoi après avoir traité ces professionnels de l'information comme des moins que rien, je les complimente aujourd'hui en écrivant à leur sujet :

« Rendons hommage au travail des journalistes dans le monde, qui dans de trop nombreux pays exercent au péril de leur vie cette formidable mission d'informer les citoyens. »

J'ajoutais encore à propos de mes nouveaux amis de la presse jurassienne : « Je salue aussi les journalistes avec qui je travaille chaque jour dans le cadre de mes fonctions et si je ne m'interdirai JAMAIS de les critiquer et parfois de les "engueuler" (et encore je me retiens souvent), j'ai pour eux et leur profession un profond respect. »

J'ai conclu mon catalogue de louanges par cet encouragement qui me vient du fond du cœur : « Bonne continuation dans vos missions ». Un message subliminal afin de les inviter à me rouvrir au plus vite les colonnes de leurs journaux dont j'ai presque totalement disparu depuis plusieurs semaines.

Une cabriole que même Edgar Faure, mon illustre prédécesseur, que l'on savait pourtant capable de revirements tout à fait improbables, n'aurait certainement pas osé. Il faut dire que l'ancien président du conseil général avait une vraie stature d'homme d'Etat. A défaut d'avoir la gouaille, le talent et le brillant esprit de mon aïeul, j'en suis réduit à entretenir l'illusion que « ce n'est pas la girouette qui tourne mais le vent !* »



Bien sur, mes détracteurs vont encore ergoter sur mes contradictions. D'autres ne manquerons pas de m'opposer cette maxime de La Rochefoucauld : « Il y a des reproches qui louent et des louanges qui médissent ! » Je retoquerais à ces grincheux que la considération d'un Roi pour ses sujets est à ce prix. Je pourrais encore citer cette réplique de Beaumarchais que Le Figaro affiche en exergue à sa une : « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ! »

Mais surtout, j'espère ne pas m'être abaissé à ces futiles flatteries en vain. Résultat dans les jours à venir en ouvrant mon journal du matin.

*Edgar Faure.